conclusion sera tirée par un auteur plus tardif, ʿAbd al-Ǧabbār, *Muġnī*, t. 5, 90, lignes 6-11. À la différence du muʿtazilite, Ibn al-Layṯ, dans sa controverse, s'appuie volontiers sur des passages de la Bible (cf. index, p. 101). En ce qui concerne le Nouveau Testament, les seules citations proprement dites portent sur *Matthieu* 5, 39 sq. ; 6,9 ; 7,7 (p. 74) ; *Jean* 14,28 ; 16,13 ; 20,17. L'avant-dernière amalgame, en fait, les versets 15,26 sq. et 16,7-13 du quatrième Évangile, au sujet du Paraclet. L'auteur musulman, selon une identification déjà bien connue à son époque et reprise ici p. 75, y voit le correspondant grec du nom *Aḥmad* en Coran 61,6 : ainsi serait textuellement vérifiée l'affirmation coranique selon laquelle le Prophète de l'islam a été annoncé par Jésus. De la Bible hébraïque, il y a aussi une série de citations, en particulier des Psaumes. Le fameux passage d'*Habaquq* 3,3 : « Le Saint vient du mont Parân » donne lieu à une interprétation muhammadienne qui situe Parân auprès de La Mekke, et qu'on retrouvera dans la suite des temps (cf. par exemple Shahrastani, *Livre des religions et des sectes*, Peeters-Unesco, 1986, t. I, 72).

Le grand intérêt de la *Risāla* vient de son ancienneté parmi les réfutations musulmanes du christianisme. Sans doute est-elle précédée dans ce domaine, de quelques années seulement, par *al-Radd ʿala l-naṣārā* du zélé muʿtazilite Ḍirār b. ʿAmr (cf. J. van Ess, s.v., *EI*, 2e éd., suppl., 225 sq., et le *Fihrist*, 215, l. 9 = trad. Dodge, 417). Mais cette œuvre est aujourd'hui disparue. La *Lettre* de Hārūn et de son secrétaire est ainsi la plus ancienne pièce musulmane de ce débat islamo-chrétien où alternent de part et d'autre, depuis plus de mille ans, l'ignorance la plus crasse et l'érudition consommée, les ruses sophistiques et d'étranges naïvetés. Sur ce dernier point, notre *Risāla* doit être comparée à l'*Epistola* (éditée à New York en 1990) que le pape Pie II, Aenea Piccolomini de son nom, adressa en 1460 au sultan Meḥemmed II, vainqueur final de Byzance. Le pape d'alors, comme ici le calife, fait d'abord l'apologie de sa propre religion, puis la réfutation de l'autre, et insiste opportunément sur les avantages que le chef opposé retirerait, en ce bas monde, de sa conversion à la vérité. *Nihil novi sub sole.*

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

David THOMAS, *Anti-Christian Polemic in Early Islam, Abū ʿĪsā al-Warrāq's « Against the Trinity »*. University of Cambridge, Oriental Publications N° 45, Cambridge, 1992. 216 p.

Le *Kitāb al-Radd ʿalā l-Naṣārā* est la seule œuvre d'Abū ʿĪsā al-Warrāq (m. 861) qui nous soit parvenue dans une forme proche de son original, grâce à la réfutation qu'en fit, au siècle suivant, le philosophe jacobite Yaḥyā b. ʿAdī (m. 974). Il y a plus de quarante ans qu'Armand Abel édita et traduisit la seconde partie de ce traité, relative à l'Incarnation, dans un ouvrage intitulé : *Le livre pour la réfutation des trois sectes chrétiennes*, malheureusement resté ronéotypé (Bruxelles, 1949).

C'est la première partie de ce même traité, concernant la Trinité, que David Thomas édite et traduit dans ce volume intitulé : *La polémique anti-chrétienne dans le premier Islam*. L'édition et la traduction proprement dites (p. 66-181) sont en effet précédées d'une introduction substantielle

BCAI 11 (1994) D. Thomas: Anti-Christian Polemic in Early Islam, Abū ʿĪsā al-Warrāq's «Against the Trinity», recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(p. 1-65) sur les premières recherches théologiques musulmanes, la vie et la pensée d'Abū ʿĪsā, les premières réfutations musulmanes du christianisme, la structure et le contenu de la réfutation d'Abū ʿĪsā.

Par rapport aux notices de L. Massignon et de S.M. Stern, les informations que D. Thomas apporte sur la personnalité et les idées d'al-Warrāq représentent un progrès considérable, car elles nous font mieux connaître ce « libre penseur » musulman, considéré comme muʿtazilite par les uns, chiʿite par les autres, dualiste par d'autres encore.

S'intéressant vivement à l'étude des différentes croyances religieuses, Abū ʿĪsā composa un premier ouvrage intitulé : *Kitāb Maqālāt al-nās wa-ḫtilāfihim*, actuellement considéré comme perdu, dans lequel il nous dit lui-même « avoir décrit les différentes sortes de chrétiens et leurs dénominations, et avoir mentionné les raisons qui ont séparé leurs confessions et les arguments de chaque secte en faveur de sa doctrine » (cf. p. 70-71). Abū ʿĪsā semble donc avoir bien connu les dogmes chrétiens, en particulier ceux de la Trinité et de l'Incarnation, à la critique desquels il consacra un second ouvrage intitulé : *Kitāb al-radd ʿalā l-ṯalāṯ firaq min al-naṣārā*.

Abū ʿĪsā, ignorant le grec et le syriaque, n'a pu puiser la connaissance de ces dogmes que dans des ouvrages écrits, en arabe, par des théologiens des trois sectes, à la fin du VIIIe et au début du IXe siècle. De ces théologiens, nous en connaissons au moins quatre, dont les traités nous sont parvenus, et qui sont : le melkite Théodore Abū Qurra (m. *ca* 825), le jacobite Ḥabīb b. Ḫidma Abū Rāʾiṭa (m. *ca* 828) que, curieusement, D. Thomas ne mentionne pas, les nestoriens Timothée (m. 823) et ʿAmmār al-Baṣrī (m. *ca* 840). Mais on observe qu'Abū ʿĪsā ne cite aucun de ces théologiens et qu'il se borne à mentionner une fois (p. 84-85) Yaʿqūb (= Jacques Baradée) et Nasṭūr (= Nestorius), comme si ces deux personnages étaient les auteurs des doctrines jacobite et nestorienne qu'il rapporte.

C'est de ces ouvrages qu'Abū ʿĪsā a extrait un certain nombre de propositions qu'en polémiste très habile il présente objectivement, dans un premier temps, puis qu'il réfute, dans un second temps, en démontrant leur contradiction interne ou leur absurdité, au moyen de toutes les ressources de la dialectique.

Il faut remercier D. Thomas d'avoir donné une bonne édition critique (sur la base des cinq manuscrits connus) et une traduction fidèle (fort judicieusement annotée) de ce texte important pour la connaissance de la polémique islamo-chrétienne au IXe siècle. Et cet excellent travail fait souhaiter que son auteur puisse, un jour prochain, éditer et traduire la réfutation du traité d'Abū ʿĪsā par Yaḥyā b. ʿAdī, tâche pour laquelle il me paraît éminemment qualifié.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

BCAI 11 (1994) D. Thomas: Anti-Christian Polemic in Early Islam, Abū ʿĪsā al-Warrāq's «Against the Trinity», recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Christine SCHIRRMACHER, *Mit den Waffen des Gegners. Christlich-muslimische Kontroversen im 19. und 20. Jahrhundert dargestellt am Beispiel der Auseinandersetzung um Karl Gottlieb Pfanders « Mîzân al-ḥaqq » und Raḥmatullâh ibn Ḫalîl al-ʿUṯmânî al-Kairânawîs « Iẓhâr al-ḥaqq » und der Diskussion über das Barnabasevangelium.* Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992 (« Islamkundliche Untersuchungen », Band 162). 15,5 × 23,5 cm, XIV + 437 p.

Nos lecteurs voudront bien excuser la concision de cette entrée, qui reproduit la couverture de l'ouvrage en négligeant d'utiles indications données dans la page de titre proprement dite. Il s'agit d'une thèse de doctorat soutenue à la faculté de philosophie de l'université rhénane Friedrich Wilhelm de Bonn le 11 décembre 1991, et dont l'auteur, impavide et véloce, a signé l'avant-propos dès juin 1992. Tout est à peu près dit dans l'intitulé : *Avec les armes de l'adversaire. Controverses christo-musulmanes aux XIXe et XXe siècles, présentées par l'exemple du débat autour du* Mīzān al-ḥaqq *de Karl Gottlieb Pfander, et de l'*Iẓhār al-ḥaqq *de Raḥmatullāh ibn Ḫālīl al-ʿUṯmānī al-Kairānawī, ainsi que de la discussion sur l'Évangile de Barnabé.* Nous allons néanmoins reprendre les pièces de cette construction.

L'idée centrale, qui donne le titre, est que la polémique islamo-chrétienne de l'époque moderne se caractérise par une étude précise (on n'a pas dit : impartiale) de la religion des autres et par l'usage systématique de la panoplie adverse. Côté chrétien, c'est une argumentation de plus en plus soignée à partir du Coran (déjà très nette au Moyen Âge latin, notons-le) et l'imitation du style des écrits islamiques. Côté musulman surtout, c'est l'usage bientôt systématique des résultats de la critique biblique, en particulier sous la forme qu'elle a revêtue dans le protestantisme libéral. Ces évolutions de la dialectique interreligieuse sont d'abord mises en évidence par l'exemple de deux protagonistes de premier plan : l'œuvre de l'un comme de l'autre eut un impact considérable, mais fut bientôt la cible de nombreuses réfutations.

Karl Gottlieb Pfander naquit au Würtemberg en 1803, et y fut élevé dans le piétisme de la communion évangélique. Il fait quatre ans d'études théologiques à Bâle. Puis, au titre de la Mission bâloise, il part dans le Karabakh (dont les récents soubresauts du Caucase ont fait connaître le nom à beaucoup) et y reste de 1825 à 1837. C'est alors, en 1829, qu'il écrit en allemand l'ouvrage qui devait se répandre dans le monde islamique et y susciter des tempêtes sous le titre de sa traduction arabe, *Mīzān al-ḥaqq.* Devenu membre de l'anglicane Church Missionary Society, il est missionnaire en Inde jusqu'en 1857, puis à Istanbul jusqu'en 1865. Il rentre alors en Angleterre, et y meurt l'année même. Son livre principal, traduit en neuf langues, est devenu le bréviaire du missionnaire protestant. Il a été réédité plusieurs fois dans les quinze dernières années (cf. p. 76 sq. et 394).

Raḥmat Allāh b. Ḫalīl al-ʿUṯmānī al-Kayrānawī (ou al-Hindī) naquit en 1233 H./1818 à Kairana, dans la région de Pānīpāt, au nord de Delhi. Après avoir pris part en 1857 à la grande révolte des Cipayes contre les Anglais, il s'enfuit à La Mekke, où il résida ensuite, sauf quelques voyages à Istanbul, jusqu'à sa mort en 1308 H./1891 (ou bien en 1306 H./1888 selon d'autres, suivis par al-Ziriklī, *al-Aʿlām*, 6e éd. en 8 tomes, Beyrouth 1984, t. 3, 18). Son grand ouvrage, *Iẓhār al-ḥaqq,* qui répond à celui de Pfander, date de 1867. Composé en arabe (six éditions, dont deux au Caire en 1978), il a été traduit successivement en turc, français, ourdou, gujarati, anglais (cf. p. 151-165 et 396).

BCAI 11 (1994) D. Thomas: Anti-Christian Polemic in Early Islam, Abū ʿĪsā al-Warrāq's «Against the Trinity», recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net